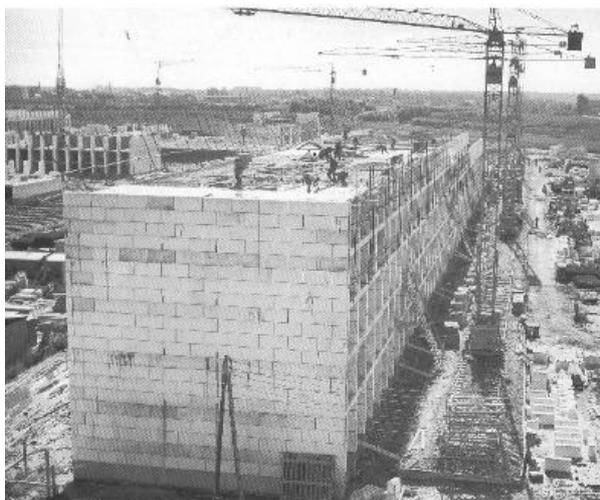


Meudon-la-Forêt, cité adolescente, batie autour de rien

Extrait de « TOUTES LES NOUVELLES de Versailles du Mercredi 4 Janvier
1964



LA VILLE AVANT LES HOMMES

Les cités traditionnelles se sont toujours constituées selon une logique très pratique, autour d'un carrefour important, autour d'un château protecteur, autour d'une église ou sur les bords d'un fleuve, du centre vers l'extérieur, rayonnant lentement et grignotant la campagne, maison après maison.

Au contraire, à Meudon-la-Forêt comme dans la plupart des grands ensembles, la totalité de la cité a été d'emblée dessinée et plaquée sur le vieux terroir, cette conception globale n'autorisant plus que des variations de détail.

Dans l'étendue de la ville, on a réservé des zones vides :

-Ici, ont décidé les architectes, seront les places, les espaces verts où les habitants devront se retrouver, avec plaisir autant que possible.

Bref, on a choisi pour eux. La ville a existé avant les hommes.

Autrefois, c'était le contraire. Ici, les hommes ne doivent pas élaborer lentement leur propre ville en fonction de ce qu'ils croient être leurs besoins ou leurs goûts. Ils n'ont qu'à s'adapter à la cité qui leur est offerte. Apprendre à y vivre.

POUILLON ENTRE EN SCENE

Au commencement était une pépinière que longeait le chemin du Crouy.

C'était il y a cinq ans. Sur ce terrain admirablement situé, Fernand Pouillon avait une option.

Il s'était audacieusement lancé dans l'aventure de la promotion; les chantiers du C.N.L. étaient sa première grande expérience d'architecte-promoteur.

Une expérience qui allait mal tourner. Pouillon aurait bien voulu être aussi le promoteur de Meudon-la-Forêt, ce qui aurait mis de l'argent en circulation et comblé peut-être le gouffre du Point-du-Jour. Mais il était déjà trop tard; l'option arrivait à son terme et Pouillon devait renoncer à son projet ; l'affaire se trouvait donc libre. Quelqu'un était là pour la reprendre:

Jacques Chevallier.

Dans son bureau de l'avenue George-V, l'ancien ministre et maire d'Alger, m'a raconté comment il fut conduit à jouer cette partie difficile :

-les « événements m'avaient ramené dans la métropole. A Alger, j'avais acquis une certaine expérience de la construction. Comme je me trouvais disponible, cette expérience, je voulais la mettre à profit. Alors j'ai acheté un terrain. J'ai trouvé celui de Meudon, il convenait à merveille.

Fernand Pouillon était une vieille connaissance. Dès 1952, je l'avais chargé de réaliser le programme municipal du Grand Alger: Diar el Mahçoul, Diar Es Saada, etc...(4.700 logements).

En 1959, mon ami Georges Blachette et moi, nous avons repris à Pouillon l'option de Meudon et acheté le terrain. Quarante hectares pour 170 millions d'anciens francs, c'est-à-dire 425 anciens francs le mètre carré. Les souscripteurs allaient en profiter en payant leurs appartements très bon marché.

Evidemment, Pouillon était déçu de renoncer à son rôle de promoteur. Mais il avait déjà beaucoup travaillé sur les plans du grand ensemble à construire. Et comme à Alger nous n'avions eu qu'à nous louer de lui, nous avons décidé qu'il serait l'architecte de Meudon- la-Forêt. C'était tout naturel, et il n'y a pas à le regretter. .

Dès lors, il fallait aller très vite; ne pas sacrifier la qualité, mais empêcher le jongleur du Point-du-Jour de trop dépasser les devis et remanier les plans en fonction d'exigences nouvelles imposées par le ministre d'alors Mr Sudreau.

L'ELOQUENCE DE LA PIERRE

A l'époque de la reconstruction de Marseille, Fernand Pouillon avait remis en honneur la pierre de taille, la belle pierre blanche tirée des carrières que Georges Blachette possédait dans les Alpilles. Pour Meudon-la-Forêt encore, la pierre viendrait des Baux et de Font- vieille.

Le 4 mai 1960, le premier ordre de service était donné.

Le 15 septembre 1961, on livrait la première tranche d'appartements.

Les pionniers s'installaient, dans une atmosphère de Far-West, Bloc après bloc,
le grand ensemble sortait de terre.

Le résultat, on l'a sous les yeux aujourd'hui: coupé de grandes perspectives de gazon, ce jeu de construction tout blanc est ingénieusement disposé, sans rues toutes bêtes à n'en plus finir, les volumes sont de hauteurs différentes qui s'équilibrent, mais la diversité, la fantaisie, c'est dans le plan de la ville qu'elles apparaissent, et jamais dans les façades de ces immenses parallélépipèdes, que des verticales en relief divisent en rangées de baies vitrées semblables; on aime ou on n'aime pas ces arêtes verticales dignes de l'école munichoise, qui, sous le soleil voilé de l'Ile-de-France, n'ont plus la même raison d'être qu'à Alger où elles animent les façades d'ombres et de lumières mouvantes. Cela est une impression extérieure. Mais l'habitant apprécie ces oeillères qui l'isolent du voisin.

Avec ces grands blocs un peu froids contrastent les deux centres commerciaux aux petites tuiles brunes, fausses enclaves du passé dans la ville de demain, trompe-l'oeil rassurant qu'on critique parfois pour son anachronisme, mais le citoyen de Meudon-la-Forêt a plaisir à retrouver dans ces pignons et ces arcades évocateurs de Touraine ou de Bourgogne un je-ne-sais-quoi de gentiment suranné qui repose l'oeil et favorise la causette.

La nuit, des projecteurs accrochés au sommet des immeubles plaquent une lumière d'opéra sur la ville de calcaire qui paraît plus blanche encore, c'est une idée de Pouillon, qui n'en manquait pas et savait donner de l'éloquence à la pierre.

« J'ai toujours considéré la vie en H.L.M. comme inhumaine, disait-il. J'ai horreur de ces blocs de parpaing et de béton, et je ne voudrais pas mettre un homme dans un endroit où je ne voudrais pas habiter moi-même. Tout le monde s'accorde à reconnaître que mes groupes ne donnent pas la nausée quand on se met à la fenêtre.

C'est vrai, « Le Parc », la partie de Meudon-la-Forêt dont Pouillon a dessiné les plans, n'est pas une insulte au bon goût et si l'on sait que ces 2.635 logements ont été bâtis selon les normes des Logecos (c'est-à-dire à un prix véritablement économique), on doit admettre que Pouillon a trouvé une solution élégante à un problème qui devait être redoutable.

PAS D'HIATUS

Un beau jour, pourtant, il lui a bien fallu renoncer à surveiller la réalisation de ses plans :

on venait de le mettre en prison. Il allait payer cher les imprudences financières du Point-du-Jour. Et les chantiers de Meudon-la-Forêt se trouvaient privés subitement d'architecte. Allait-on à la catastrophe ? Pas du tout. Le crack du C.N.L. ne pouvait affecter en rien l'opération Chevallier- Blachette qui était, elle, parfaitement saine: dans le cas contraire, le Crédit Foncier n'aurait sûrement pas pris le risque de mettre en jeu, comme il le fit, quelque 7 milliards d'anciens francs sur les 8 que coûtait le démarrage de Meudon-la-Forêt.

« Alors, pas d'hiatus au moment de l'arrestation de Pouillon ? Qu'est-il arrivé ? » ai-je demandé à M. Chevallier.

« Il n'est rien arrivé du tout. Ce n'est pas parce que Pouillon était en déconfiture dans ses propres affaires de promotion que les souscripteurs de Meudon-la-Forêt devaient en souffrir »

En fait. Les travaux continuaient à être menés à bien dans les délais prescrits. Comme il fallait remplacer Pouillon, nous avons soumis une liste d'architectes au Tribunal qui, dans cette liste, a choisi. C'est donc M. Boulet qui a terminé la première partie du programme avec M. Choquier, sans aucun retard.

Les 2.635 logements du .Parc. ont donc été achevés, comme prévu, et habités en 1962.

Mais Meudon-la-Forêt, ce n'était pas seulement « Le Parc »



C'est en 1961 avec l'arrivée des forestois, habitants du nouveau quartier de Meudon alors en construction, que la paroisse est "physiquement" née. A l'époque, c'est l'église Saint-François de Salles, à Clamart, qui nous accueillait pour nos célébrations.

En 1962, Pâques est célébrée dans une chapelle "en bois" pour la première fois. Au fil du temps, la communauté s'accroît et la chapelle devra s'agrandir pour que tous y trouvent place. L'évêque crée la paroisse officiellement en septembre.

Puis, en 1965 la décision est prise de construire une église. La première pierre est posée le 19 juin de l'année suivante. Enfin, l'inauguration a lieu le 19 mai 1968.

En 98 dernière étape: Des croix sont fixées au sommet de l'église et au dessus du porche d'entrée